NOUVELLES DONNÉES SUR LA POSSIBILITÉ DE L'EXISTENCE DE PROTOHOMINIENS DANS LE VILLAFRANCHIEN DE ROUMANIE

Les recherches et fouilles pratiquées dans la zone fossilifère du district d'Olteţul (région d'Olténie) par l'Institut d'Archéologie, en collaboration avec le Centre de recherches anthropologiques et le Musée régional d'Olténie, ont été poursuivies au cours de l'année 1963, leur objectif principal demeurant la continuation des fouilles entreprises dans le site de la vallée de Grăunceanu, à Bugiuleşti. Un second domaine d'activité a consisté dans le dépistage systématique des points fossilifères de la commune de Bugiuleşti, dont la carte est en cours d'élaboration, ainsi que dans les recherches faites en d'autres points des régions d'Olténie et d'Argeş où des découvertes de faune villafranchienne ont été enregistrées. Enfin, la dernière tâche a été la continuation des recherches dans la zone où la pebble-culture a été mise au jour. Dans les pages qui suivent, nous nous proposons de présenter brièvement les derniers résultats concernant ce problème, en complément à notre étude antérieure sur le même sujet [1].

Encore que réduite, la surface fouillée en 1963 a livré des matériaux paléontologiques d'une grande richesse, qui fourniront aux spécialistes une série de données nouvelles pour la détermination et une connaissance plus approfondie des espèces de mammifères découvertes à Grăunceanu.

Pour ce qui est du problème essentiel de ces recherches, qui devront décider s'il peut être question ou non d'une activité voulue, c'est-à-dire, en d'autres termes, si, à Grăunceanu, nous nous trouvons ou non en présence d'un habitat d'hommes-singes, nous avons mis au jour quelques éléments nouveaux dont la présentation, accompagnée d'un bref commentaire, forme l'objet du présent ouvrage.

Un premier élément susceptible de mettre en doute l'existence, en ce point, d'une activité protohumaine est l'apparition, dans des zones restreintes et à certains niveaux, de coprolithes d'hyènes. Cette découverte donne lieu à la question suivante : les os cassés découverts à Grăunceanu ne doivent-ils pas être mis au compte de l'action des hyènes ? Un examen attentif de ces os nous oblige de reconnaître que les hyènes ont passé par là, les os brisés et rongés le prouve suffisamment.

[1] C. S. Nicolăescu-Plopşor and Dr. D. Nicolăescu-Plopşor, *The possible existence of the Protohominidis in Rumania's Villafranchean* dans « Dacia », N. S., VII, 1963, p. 9.

DACIA, N. S., TOME VIII, 1964, pp. 47—52, BUCAREST.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Mais les os présentant de pareilles traces sont en proportion extrêmement réduite et nous sommes en mesure de prouver, en outre, que ceux-ci ont été rongés par les hyènes *après* avoir été cassés. Ainsi on a pu constater en maints autres sites, dans les cavernes ou en plein air, que le moment de l'abandon de l'habitat a coïncidé, ici aussi, avec l'apparition des hyènes, attirées par les restes laissés par les hommes-singes, rongeant les os plus fragiles ou s'acharnant sur les extrémités des autres, afin d'en extraire les éléments de tissu spongieux. Mais de là à supposer que l'hyène soit capable de briser, malgré l'étau redoutable de ses mâchoires, des os de grands mammifères, il s'en faut de beaucoup.

A ce propos, il convient de citer les conclusions auxquelles aboutit Alun R. Hughes [2], fondées non seulement sur les affirmations de spécialistes réputés, mais aussi sur les observations personnelles de l'auteur, résultant des fouilles pratiquées en deux zones d'habitat de ce carnivore.

En résumé, Alun R. Hughes a établi que les hyènes ne brisent pas les os, mais qu'elles les rongent petit à petit, et abandonnent les restes à l'endroit même ou très près d'où elle a trouvé le cadavre, n'apportant à leur progéniture que des morceaux facilement masticables. En cela, l'hyène ne diffère pas de la majorité des carnivores, qui n'ont pas coutume d'apporter des os en grande quantité dans leurs repaires.

Même en admettant que le site de Grăunceanu — une langue de terre s'avançant autrefois dans le lac Gétique — ait servi d'habitat aux hyènes, où elles auraient élevé leurs petits, les nourrissant de morceaux de cadavres d'animaux embourbés dans la boue du lac, il est impossible de concevoir qu'elles aient été capables d'y traîner de grands os d'*Elephas meridionalis*, qui n'auraient pu être transportés qu'à bras d'homme.

Tout comme à Oldowai, les zones d'habitat de la vallée de Grăunceanu sont couvertes d'un amoncellement d'ossements de mammifères, le plus souvent sans connexion anatomique les uns avec les autres. Une connexion anatomique n'a été relevée que dans un petit nombre de cas, parmi lesquels nous citerons une portion de colonne vertébrale avec quelques côtes, un crâne d'antilope et quelques vertèbres cervicales et les os du membre inférieur d'un cheval; l'immense majorité des os est répandue pêle-mêle et ils sont cassés, soit à une extrémité, soit aux deux, soit par le milieu, d'autant qu'ils sont plus grands et à canal médullaire plus large. Un fait de la plus grande importance est qu'ils sont invariablement cassés suivant la même méthode.

Nous avons recueilli avec soin toutes les esquilles éparses, grandes ou petites, des os cassés intentionnellement et, d'autre part, nous avons reconstitué les os à l'état fragmentaire, brisés par la pression des couches géologiques. Or, de l'examen minutieux auquel nous avons soumis ces matériaux, il résulte que leur destruction ne peut être attribuée à l'action des hyènes. D'autre part, il existe une différence fondamentale entre la manière dont se présente un os cassé par percussion et un os brisé par la pression des couches géologiques.

La preuve que les os de la vallée de Grăunceanu ont été cassés intentionnellement est le grand nombre d'esquilles résultées et le fait qu'elles portent souvent les traces des coups assénés.

[2] Alun R. Hughes, *Hyaenas versus Australopithecines as agents of bone accumulation*, dans « American Journal of Phys. Anthrop. », N. S., 12, 1954, 4, pp. 467—486.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Nous citerons, dans ce même domaine, une autre découverte importante due aux fouilles de l'année 1963 : une pierre en quartzite bleu — roche fréquemment rencontrée dans le cailloutis de nos cours d'eaux — pesant 400 g et partiellement recouverte d'une mince croûte calcaire. Cette croûte faisait qu'au premier abord la pierre ne semblait présenter aucune trace d'usage : mais lavée par un solvant acide, elle révéla sur sa partie la plus aiguë des traces de percussion et même la trace d'un petit éclat qu'un choc plus puissant aura détaché. Tant par sa taille que par sa forme, la pierre a été bien choisie pour s'adapter au creux de la main.

Les fouilles de 1963 ont également livré un certain nombre d'outils en os dont le caractère d'usage prolongé est certain : ainsi, un os long (diaphyse métatarsienne d'*Equus Stenonis* Cocchi), dont la partie active polie révèle un long usage, a du être employé, sans doute, comme grattoir. Tout autre emploi de binette ou de pique destinée à l'extraction des racines et des tubercules comestibles doit être éliminé, car en ce cas sa partie active devrait être marquée de fines égratignures dues à l'action des grains de sable sur la surface osseuse. Or c'est le frottement contre une substance molle —comme la peau—qu'atteste le poli parfait de la surface active et le tranchant très fin des arêtes, d'où l'on peut conclure qu'il s'agit d'un grattoir destiné à racler la graisse et la viande adhérant à la peau des animaux apportés comme nourriture.

Si l'on tient compte de la présence de divers os préfossilisés attestant une tentative certaine de façonnage, ainsi que celle d'une pierre, non roulée, apportée de Măgura Slătioarei, point situé à quelque 40 km, le fait que la modeste surface mise au jour jusqu'à présent n'ait livré aucun spécimen de pierre taillée, n'exclut nullement une telle éventualité pour l'avenir.

Mentionnons, à ce propos, la découverte d'un outil caractéristique de la pebble-culture, découvert non loin du site, dans la vallée avoisinante de Homorîcea. Le cailloutis de cette vallée est constitué de sable et de concrétions calcaires dont le diamètre ne dépasse pas 2,50 cm. Tout comme pour la vallée de Grăunceanu, on ne trouve dans les couches géologiques affleurantes des berges, que du sable, de l'argile et de l'humus, ainsi que de très rares cailloux pareils comme dimensions à ceux du lit de la vallée. L'outil dont il s'agit n'est autre chose qu'un bloc de quartzite roulé auquel quelques coups assénés d'un seul côté ont conféré une partie active consistant en deux bords tranchants. La pierre n'a pas été choisie au hasard, car elle permet une préhension parfaite. Nous ajouterons que cet outil a servi non seulement pour couper, racler et fendre, mais aussi pour broyer. Le fait qu'elle est visiblement émoussée en deux points plus saillants, les plus appropriés pour porter des coups, ne permet aucun doute à cet égard.

Encore une fois, cette pierre a été découverte dans le cailloutis de la vallée et ne peut être assignée à aucune des couches géologiques affleurantes. En échange, la vallée de Homorîcea, tout comme celle de Grăunceanu, n'est pas dépourvue de restes fossiles. Ainsi, au-delà de la route Drăgăşani-Tîrgu Jiu, vers la naissance de la vallée, on a trouvé quatre nids fossilifères, dont il convient de mentionner en premier lieu celui de Gura Văii Seci, où nous avons découvert un crâne d'hyène.

La présence dans la vallée de Homorîcea d'une pierre de telles dimensions et d'un tel poids, indiscutablement taillée de propos délibéré et employée comme instrument de broiement, ne peut s'expliquer que par un apport voulu. Elle peut provenir d'un point fossilifère appartenant à un étage supérieur, la région n'étant

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

pas dépourvue de points fossilifères postérieurs à ceux de la vallée de Grăunceanu. Nous devons mentionner aussi que, dans les graviers de la haute terrasse de confluence de la Şasa et de l'Amaradia, on a relevé des blocs de silex à brisures et des éclats qui semblent indiquer l'existence dans cette zone, à l'époque où l'Amaradia changea son cours, d'un habitat humain parvenu au stade de la connaissance de la pierre taillée. Les recherches dans cette voie ne sont encore qu'à leur début.

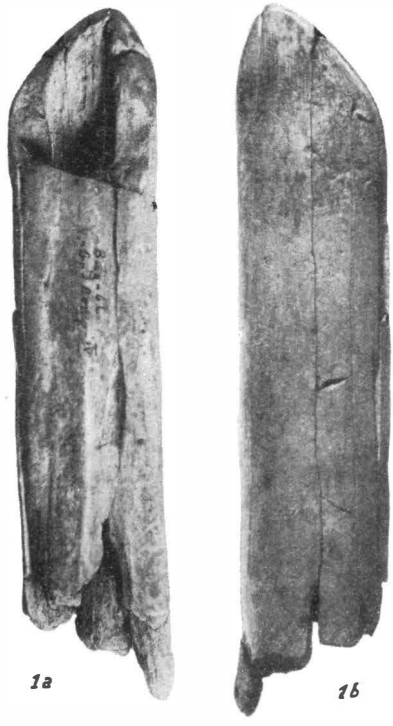

Fig. 1. — *Bugiuleşti-Valea lui Grăunceanu.* Grattoire en os à bout actif poli (1/2 grandeur naturelle).

★

A la suite des recherches paléontologiques pratiquées sur le territoire de la commune de Bugiuleşti, le long des vallées de Grăunceanu, Mijlocia, Caselor, Gurăneşti, Ruginosu, Ruscăi et Pîrîului, qui s'ouvrent toutes sur le cours d'eau de la Şasa, ainsi que le long du ruisseau de Homorîcea, affluent de la Cerna, nous sommes parvenus à identifier non moins de 32 points présentant des restes fossiles villafranchiens.

Dans une étape ultérieure, ces recherches ont été étendues à l'ensemble du district d'Olteţu, aboutissant à la découverte d'une nouvelle série de points fossilifères de la même époque.

Par le fait que les chercheurs locaux n'ont recueilli, à titre de curiosité, que des fossiles de dimensions importantes, les pièces collectionnées consistent surtout en vestiges de l'éléphant méridional, du rhinocéros étrusque et du cheval de Stenon. Comme élément nouveau, il convient de mentionner le *Mastodon arvernensis* Croizet et Jobert, apparu à Grădişte, le point le plus au sud de cette zone fossilifère.

Parmi les endroits les plus importants au point de vue des découvertes paléontologiques et des stratifications pouvant enrichir nos connaissances sur le villafranchien, il convient de mentionner, outre la zone fossilifère de Bugiuleşti, les carrières à gravier de Ciutura, Dobromira, Valea Bovului, Vîrvorul et Pădurea Sarului, en Olténie, et Brebenii, Coloneştii, Milcovul de Jos et Slatina, dans la région d'Argeş.

En même temps, nous avons approfondi nos recherches consacrées à la pebble-culture. C'est ainsi que la vallée du Dîrjov a été explorée à fond sur toute sa longueur, ce qui a fourni aux musées de Piteşti et de Slatina, avec lesquels nous avons collaboré, l'occasion d'enrichir leurs collections de pièces de premier ordre appartenant à cette civilisation. Après l'expédition, sur notre initiative, les chercheurs I. N. Moroşan de Slatina et Ion Nania de Piteşti ont poursuivi cette activité par des recherches de surface, qui ont abouti à la première découverte de ce genre située au nord de Slatina, dans la vallée du Teslui, et à une autre découverte bien à l'est de Slatina, dans la vallée du Dîmbovnic.

Ces nouvelles trouvailles ont eu comme résultat d'élargir et de préciser l'aire de diffusion de la pebble-culture en Roumanie, renforçant ce chaînon intermédiaire

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

entre les pebble-cultures d'Europe, d'une part, d'Afrique et du sud-sud-est de l'Asie, d'autre part.

★

A l'occasion du symposion de Moscou, consacré à la stratigraphie du Paléolithique, après notre communication sur la « Stratigraphie et l'évolution par

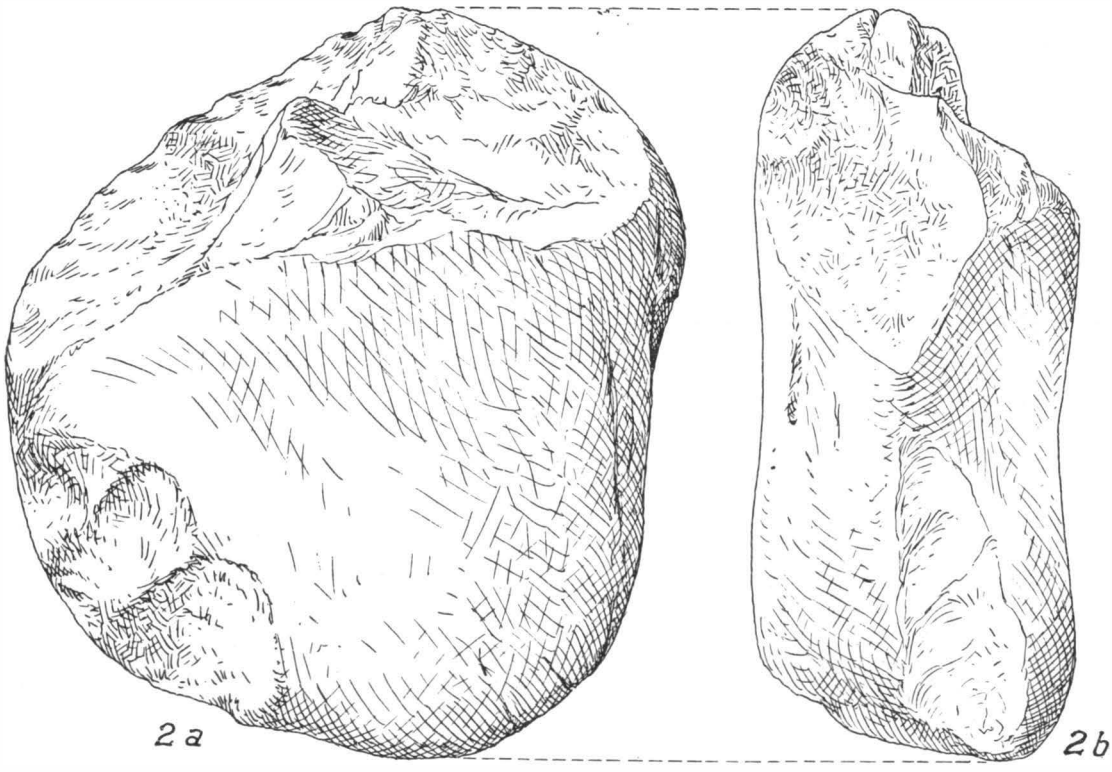

Fig. 2. — *Bugiuleşti-Valea Homorîcei.* Outil en quartzite — pebble culture (1/2 grandeur naturelle).

périodes du Paléolithique roumain », nous avons tenu à vérifier le bien-fondé de nos propres constatations et impressions en présentant quelques restes fossiles de Bugiuleşti, sur lesquels nous soutenons qu'il existe des marques de coups portés intentionnellement et certaines traces d'emploi. Quoique le manque de temps et le domaine très spécialisé formant l'objet du symposion n'aient pas permis de débats approfondis sur notre problème, nous tenons à souligner l'intérêt suscité par nos pièces. Elles ont fait l'objet d'un examen minutieux de la part de quatre participants étrangers au symposion, à savoir : le Professeur G. Behm Blancke, de l'Université d'Iéna, le Dr László Vertes de Budapest, J. Barta de Nytra et K. Valch de Brno ; ceux-ci ont précisé dans une déclaration écrite que « compte tenu des percussions manuelles que certains os d'animaux semblent avoir subi, il y a lieu de présumer que lesdites traces pourraient être l'œuvre d'australopithèques ».

L'insuffisance quantitative du matériel, due à l'impossibilité, étant donné leur poids, de transporter plus de quelques pièces, rendait évidemment impossible

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

un avis plus catégorique. En échange, ces savants ont qualifié la poursuite des fouilles une « nécessité scientifique », déclarant en guise de conclusion que « au cas où cette présomption serait confirmée, le lieu de la découverte constituerait la première station européenne d'australopithèques ».

A Leningrad, S. A. Semionov, de l'Institut d'Archéologie, spécialiste réputé dans le domaine de la confection et de l'emploi des outils paléolithiques, a manifesté un vif intérêt pour les pièces présentées, affirmant que « les matériaux archéologiques de Bugiuleşti (district d'Olteţu, rég. d'Olténia), découverts dans les couches inférieures du Villafranchien de Roumanie présentent un intérêt considérable. Les os tubulaires aux épiphyses cassées, aux diaphyses taillées, la forme conchoïdale des traces que présentent leurs parois, le poli de certaines de leurs portions et d'autres éléments ne peuvent s'expliquer par l'action des agents naturels : chocs des pierres entraînées par le courant ou pression des couches supérieures. Tous ces éléments indiquent l'action probable d'êtres vivants, qui utilisaient la pierre en guise d'outil. L'action exercée sur les os de Bugiuleşti présente certains caractères communs avec ceux relevés sur les os des grottes de Kük Koba et de Kos Koba (Crimée), cassés par des hominiens en vue de l'extraction de la moelle.

Nous avons constaté, de notre côté, que les deux épiphyses des os de Bugiuleşti ont été cassées, que la masse spongieuse en a été extraite avec la moelle et enfin qu'une partie des diaphyses a été écartée de façon à transformer ces os tubulaires en outils pointus dont l'une des extrémités forme le manche.

Pour que l'on puisse formuler des conclusions définitives, il serait utile qu'une plus grande quantité d'os de Bugiuleşti fût soumise à des analyses de laboratoire, y compris des os de petites dimensions, des extrémités d'os cassés, etc. Néanmoins, les quelques dix pièces présentées par l'auteur à Leningrad, à l'Institut d'Archéologie de l'Académie des Sciences de l'U.R.S.S., permettent dès maintenant de conclure à l'existence, audit site, d'une activité consciente d'êtres vivants, qui ont utilisé la pierre comme instrument de percussion.

Cette appréciation, récemment exprimée, vient de confirmer notre point de vue antérieur, déjà accepté par l'archéologue Radu Vulpe, par l'anatomiste Vasile Gheţie et par le paléontologue M. Cretzoi de Budapest.

En conclusion, si le grand nombre d'outils de la pebble-culture de Dîrjov découverts dans la zone comprise entre Bugiuleşti, Fărcaşele, la vallée du Teslui, la vallée du Dîrjov et la vallée du Mozacu ne permet plus de mettre en doute l'existence des protohominiens dans le Villafranchien roumain, pourquoi n'admettrions-nous pas aussi leur présence dans une étape pré-paléolithique, à un stade précurseur de la pebble-culture ?

Les nouveaux arguments fournis par les découvertes de cette dernière année, d'une part, l'adhésion à notre point de vue — ou sa prise en considération — par des savants remarquables, d'autre part, nous confirment dans notre conviction que les recherches dans la zone fossilifère villafranchienne de Roumanie doivent être poursuivis avec plus d'ampleur et plus de persévérance.

C. S. NICOLĂESCU-PLOPŞOR

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro